



desclée
de
brouwer

*Un sans-papiers parle
à visage découvert*

*Brahim
au pays des
Droits de l'homme*
Brahim Charifi

Brahim au pays
des Droits de l'homme

Brahim Charifi

**Brahim au pays
des Droits de l'homme**

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2011

10, rue Mercœur – 75011 Paris

ISBN : 978-2-220-06067-5

ISBN pdf : 978-2-220-02395-3

Capitaine de pizzeria

Mon nouvel univers? Celui d'une pizzeria. Pizzas à emporter ou à livrer. Je n'ai pas vraiment d'expérience directe dans ce domaine, à part la cuisine quotidienne, le tajine et le couscous. Je sors d'un travail pénible sur des palettes, cet accessoire de base de la manutention et des livraisons. Musclant. Après les palettes, la pâte. Après l'esclavage du corps livré aux intempéries extrêmes, un travail de pro au chaud.

Je prends contact avec mon nouveau milieu. Le patron m'apprend très vite qu'il se prépare à partir en vacances au pays – décidément, vous le verrez, une habitude de mes différents patrons.

Il cherche quelqu'un de confiance pour s'occuper de son affaire pendant son absence.

Qui dit pizzas à emporter dit aussi livreurs de pizzas. Ils sont quatre. La bande des quatre habite la cité voisine, juste à côté.

Quand je débarque, tous savent déjà que c'est moi le remplaçant du pacha pendant son voyage d'été et que j'aurai la responsabilité de la maison.

Le patron a vu large; il a voulu donner du travail à des jeunes de la cité, jeunes qui font partie des familles clientes.

L'avantage immédiat est que les livreurs ne sont pas rejetés *a priori* par les habitants de la cité. Mais voilà que le capitaine titulaire abandonne le navire alors que le système n'est pas encore rodé. Pendant deux mois, cela va être la galère pour construire peu à peu mon autorité.

Qui commande ? La cité ? Moi ? Ou ce qui est juste ? Les livreurs sont l'interface entre la pizzeria et les consommateurs. À la chaleur du four à pizzas se mêle le sang chaud des gars de la cité. Chaud devant !

Bien que « sans papiers », je n'ai pas l'intention de fléchir devant eux. Le patron m'a laissé des soldats peu aguerris pour la bataille de la livraison rapide de pizzas saines, bon marché et en bon état. Je ne baisse pas les yeux. Je les fixe du regard, ils vont apprendre à me connaître.

Donner des ordres, rappeler au respect des règles... je deviens adjudant. C'est le surnom que la fine équipe m'attribue. Presque immédiatement.

L'un ou l'autre me dit parfois :

« Tu crois que t'es le patron, mais t'es qu'un blédard ! »

Les insultes, les menaces pleuvent :

« Quand tu sors, tu vas voir ! »

Face aux menaces, quand ils me montrent leurs biceps ou même des couteaux, je leur réponds avec humour et leur montre mes bras qui viennent de se farcir les palettes. Ils voient que ce n'est pas seulement de la pâte à pizza et qu'ils vont trouver à qui parler. Je montre ma force comme, au défilé, l'armée expose la sienne... pour ne pas avoir à s'en servir.

J'ai peur du contact physique. Non pas en lui-même, mais parce toute intervention policière me serait défavorable. L'équation n'est pas facile à résoudre, mais je suis là.

Les plus blédards ne sont pas ceux qu'on croit !

Certains font des cascades avec les mobylettes de livraison et, du coup, les mécaniques souffrent horriblement. Je trouve des cyclos réparés au papier collant pour masquer des forfaits qui n'ont rien de professionnel. Mes durs sont aussi de grands gamins et je fais un travail qui tient de celui du prof de classe difficile :

« Ils font un bruit d'enfer dans la cité », me disent des clients.

« Ils ne disent même pas bonjour », téléphonent d'autres.

Ou encore :

« Retourne d'où tu viens avec tes pizzas, impoli ! »

Tenue de travail sale ou débraillée... Les clients ne sont pas idiots et font tout de suite le lien entre propreté du livreur et propreté de la pizza. Sans être impeccable, il faut tout de même se respecter pour se faire respecter.

Quelques exemples à ne pas suivre :

– Descentes d'escaliers à mobylette ! Au moment de la présentation des pizzas restant à livrer, je ne vous dis pas leur état !

– Étourderie consistant à démarrer tellement vite qu'on enfourche une mobylette dont la caisse ne contient pas les pizzas correspondant aux adresses vers lesquelles on fonce.

– Ou bien encore : la course s'arrête avant d'atteindre son but... par manque d'essence.